

# Ma captivité en Corée

par le R. P. COYOS,  
des Missions étrangères de Paris



(Photo MATCH.)

*A son retour de Corée,  
Le Père Coyos préside la procession  
de la fête Dieu à son village natal  
de Barcus (Pays Basque).  
(7 juin 1953)*

Chapelet des Enfants

5, rue de l'Université, Paris, 7<sup>e</sup>  
Beybleu — par Chanéins (Ain)

## BIBLIOTHÈQUE MISSIONNAIRE

Mgr de Guébriant, 95 p. illustré . . . . .	150 fr.
L'âme d'un missionnaire, ill. 260 p. . . . .	250 fr.
Le P. Décrouille, 176 p. ill. . . . .	200 fr.
Tonkin, zone interdite, 96 p. . . . .	60 fr.
La vie est belle (P. Gabillard), ill. . . . .	100 fr.
Bienheureux Th. Vénard, par Mgr Trochu, 524 p., ill.	400 fr.
* abrégée et illust. . . . .	120 fr.
* par Nanteuil, 119 p. . . . .	150 fr.
* brochure pour enfants . . . . .	15 fr.
Les sauvages Bahnars, 336 p. . . . .	100 fr.
Un martyr au pays du tigre, 205 p. . . . .	300 fr.
Bienheureux Cornay, par le P. Plus, illustré . . . .	100 fr.
Sang versé en Corée, ill. (enfants). . . . .	150 fr.
La croix dans la tempête (Chine). . . . .	150 fr.
Condamné à la liberté (P. Van Gaver). . . . .	500 fr.
Les martyrs de Chine parlent (Monsterleet) . . . .	740 fr.
Monseigneur Pallu, par Rémy. . . . .	650 fr.
Tibet, par Simonnet, illustré. . . . .	150 fr.
Prêtre des Missions Etrangères, par Destombes, broch.	15 fr.
La Société des Missions Etrangères, broch. illustrée.	80 fr.
L'étoile contre la Croix, par Dufay . . . . .	260 fr.
cartes-vues d'Extrême-Orient, la pièce. . . . .	5 fr.
images d'Extrême-Orient, hélio ou coul. . . . .	2 fr. ou 4 fr.

Frais de port en sus.

Service Information Missionnaire, 128, rue du Bac, Paris 7<sup>e</sup>.  
H. Prouvost, Paris 5688.80.

# **Ma captivité**

## **en Corée**

*par le R. P. COYOS  
des Missions étrangères  
de Paris*

Le Révérend Père Coyos, de retour de captivité, a bien voulu nous donner pour les lecteurs de l'AVE, les détails qui vont suivre, en joignant à ces notes le texte ci-après :

*Chérante le 8 juillet 1953* : « Votre proposition m'intéresse d'autant plus vivement que j'aime beaucoup le chapelet...Je sais aussi tout ce que je dois aux tout-petits. Une petite fille n'a-t-elle pas fait plus de 110 neuvaines pour que Dieu m'arrache aux griffes des communistes ? Quand les petits lui font violence, Dieu ne sait pas résister ! »

G.Coyos, M.A

Le peuple de Corée vient d'être victime d'une guerre civile longue et cruelle. Des milliers de vieillards, de femmes et d'enfants ont péri de faim et de froid, ou écrasés par les bombardements. Les missionnaires catholiques ont eu leur part d'épreuves: sept prêtres français, des Missions Etrangères de Paris, ont été massacrés par les Rouges, en haine de la religion. D'autres sont morts de misère et de fatigues dans un camp de concentration. C'est leur histoire que je vais raconter, car je les ai vus souffrir et mourir.... J'ai été captif et j'ai souffert avec eux; mais j'ai survécu et je suis leur témoin.

### ***L'arrestation***

Au début de la guerre, le 25 juin 1950, nous étions plusieurs missionnaires en ville de Séoul. Nous ne voulûmes pas nous replier, et restâmes groupés autour de S. Exc. Monseigneur Byrne, délégué apostolique. Les Carmélites et les Sœurs de Saint-Paul de Chartres firent comme nous. « Vous autres, partez », leur disions-nous....

« Non, nous préférons rester ! »

« Partez, mes Sœurs, car il y a danger ; vous courez de gros risques ! »

« Non, il faut que nous restions, afin de protéger nos compagnes indigènes et nos orphelines. »

Et nous ne pûmes qu'admirer leur courage et leur abnégation. Vite après, la ville de Séoul tombait aux mains de l'ennemi ; et le 15 juillet nous étions tous arrêtés : « N'emportez ni linge ni provisions, nous dirent les policiers ; c'est pour une simple formalité ; on vous relâchera tout de suite. »

Après un long interrogatoire, au lieu de nous relâcher, on nous enferma tous ensemble. Et plusieurs jours durant, les interrogatoires se multiplièrent, interminables et fatigants. « Qu'êtes-vous venu faire en Corée ? N'êtes-vous pas des espions ? N'enseignez-vous pas au peuple la haine du communisme ? » etc...Nous dormions sur la dure ; les repas consistaient en une bouillie d'orge et une tasse d'eau ; la prison n'était pas aérée ; l'atmosphère était étouffante. Nous souffrions en silence, et l'espoir du martyr était notre seule consolation.

### ***La déportation***

Le 19 juillet nous quittâmes Séoul, entassés dans un vieux camion tout grinçant ; et trois jours après, nous arrivions à Pyong-Yang, capitale du Nord. La chaleur en été, est torride en Corée ; la sueur ruisselait sur nos visages ; nos habits collaient à nos échine. Les traits tirés, les mines creuses, sales et lamentables, nous défilâmes dans les rues de la ville. On voulait nous donner en spectacles au peuple de la capitale, avant de nous remettre en prison. D'autres captifs furent réunis à nous ; un évêque et des missionnaires irlandais, des pasteurs protestants, et plusieurs diplomates français et anglais.

Nos gardiens, insolents et grossiers, passaient leurs temps à chanter d'une voix avinée, ou à nous réciter à tue-tête des slogans de leur journal. La nourriture était insuffisante ; nous avions à lutter contre la faim, les moustiques et la vermine. Le séjour à Pyong-Yang dura sept semaines. On nous destinait à un régime encore plus dur et plus inhumain. Et après plusieurs déplacements à pied ou en camion, nous étions pour la fin d'octobre, sur les rives désolées du fleuve Yalou, aux frontières de la Chine. Trop heureux si nous avons pu nous reposer un peu au bord du fleuve !

### ***La marche de la mort***

En plein hiver nordique, à travers des régions montagneuses, il fallut continuer le voyage. A pied, nous dûmes parcourir deux cent kilomètres du 30 octobre au 9 novembre. Ce fut « la marche de la mort », car beaucoup n'arrivèrent pas à destination. Un gendarme nord-coréen, brutal et cruel, surnommé le « Tigre »,



Mère Béatrice

dirigeait le convoi, n'admettant pas qu'on ralentît, ou qu'on prît le moindre repos. Notre groupe marchait en tête, suivi d'un important convoi de prisonniers de guerre américains. Ceux-ci, tout comme nous, étaient affaiblis par des semaines de captivité et par le manque de nourriture, et se traînaient comme ils pouvaient. Nul ne devait rester en arrière, et les moins faibles s'épuisaient à traîner les malades. Ceux qui restaient sur la route étaient achevés par les gardes, ou par le « Tigre » lui-même. Pour comble de malheur, une vague de froid s'abattit sur la région, et nous tortura jour et nuit. Pour toute nourriture, deux galettes de maïs ou de riz par jour. Nous avions faim, nous avions froid... Tout en grelottant, nous faisons dix pas et nous tombions. Encore dix pas et nous nous, et une nouvelle chute... Et toujours talonnés, secoués et même battus par des gardes impitoyables. L'on fit ainsi deux cents kilomètres, du 30 octobre au 9 novembre. Et le camp où nous fûmes internés, sans soins et sans ressources, devait être pour la plupart des survivants le « camp de la mort ».

## ***Les martyrs***

*Mère Béatrice* : Supérieure provinciale des Sœurs de St-Paul de Chartres fut la première à recevoir la palme. Presque octogénaire, amargie par la souffrance, elle avait le cœur à bout. Sa compagne, Sœur Eugénie, épuisée elle-même, s'efforçait de la soutenir et de l'encourager. Le 3 novembre, quatrième jour de marche, Mère Béatrice agonisait en marchant, les yeux dilatés, il fallut la déposer sur le sol. Sœur Eugénie refusait de l'abandonner mais les gardes l'obligèrent à suivre son chemin. La mère lui dit doucement : « Allez-vous-en ma sœur, allez-vous-en. » Elle lui remit son chapelet et sa montre ; elles se firent les adieux, et Sœur Eugénie, en pleurant, continua sa voix douloureuse. Ainsi mourut dans le dénuement et l'abandon celle qui fut pendant plus de cinquante ans, en terre coréenne, la maman d'innombrables orphelins, et la bienfaitrice des malheureux.

*Le père Villemod*, vieillard de 83 ans, marcha soutenu par ses confrères. Les pieds en sang, il n'en pouvait plus, et disait : « Suscipiant me angeli » (Que les anges me portent). « J'avais rêvé de mourir tranquillement dans mon lit, après avoir reçu l'Extrême-Onction et le saint Viatique. Et voilà où j'en suis. » Et je lui répondis : « Il est plus beau de mourir ainsi, abandonné et sans secours, vous aurez un plus belle récompense. » J'assistai à son agonie, avec M. Perruche, Consul de France, et Mgr Byrne. Son visage émacié était empreint de sérénité ; il nous serra la main. Mgr Byrne lui donna



En haut : à gauche

à droite

Père ANTOINE

Père JULIEN

GOMBERT

En bas, de gauche à droite :

Un Aumônier américain ; Mgr LARRIBEAU, évêque de  
Séoul ; et Père HALLER, actuellement supérieur du  
Séminaire des Missions Etrangères de Paris,  
128, rue du Bac.

une dernière absolution, et il expira, couché sur la terre nue et glacée. C'était le 11 novembre.

*Le père Antoine Gombert et le père Julien Gombert.* Deux frères ; deux Rouergats solides et vaillants, qui depuis cinquante ans évangélisaient la Corée. Ensemble ils cueillirent la palme. L'aîné partit le premier, le soir du 12 novembre. Son frère Julien, épuisé lui aussi, se traîna auprès du mourant et lui fit d'émouvants adieux : « Tu peux t'en aller, mon cher frère ; tu as bien travaillé dans le champ du Maître. Dans un instant les portes du Ciel s'ouvriront toutes grandes, et Dieu te recevra dans ses bras. Demain, je viendrai aussi. »

Et il en fut ainsi. Julien Gombert expira le 13 novembre. Dans son agonie, il avait une soif dévorante, et nous ne pûmes lui procurer une goutte d'eau.

*Mère Mechtilde,* supérieure du Carmel de Séoul. Minée par la tuberculose, elle ne pouvait pas faire deux pas... Durant la « marche de la mort », nous la portâmes sur un brancard. La veille de sa mort, elle dut faire encore une journée de voyage. Mais elle fut autorisée à monter sur un camion chargé de sac de grain ; on l'attacha avec des cordes. Elle ne survécut pas et mourut le 18 novembre.

*Mgr Byrne,* Délégué apostolique, souffrit beaucoup, mais avec courage, et gaieté même. Quelques jours avant sa mort, il nous disait : « Après le sacerdoce, le privilège de souffrir pour le Christ est ma plus grande joie. » Il expira le 25 novembre, lui, l'envoyé du pape, dans le poignant dénuement des pauvres et des prisonniers.

*Le père Cadars,* malgré son grand âge- 72 ans- avait fait toute la « marche de la mort ». Mais il tomba sur des débris de verre et se fit une entaille profonde dans la main droite. Nous n'avions rien pour le soigner, pas un bout de linge propre ; impossible de faire un pansement. La gangrène fit son œuvre; il mourut le 17 décembre. Il était bon et charitable ; j'avais une pneumonie et j'étais aphone. « Je sais que vous ne pouvez pas parler, me dit-il, mais je voudrais savoir si vous allez mieux.....Je vois...faites seulement un signe de la tête...Vous, au moins, tenez bon ! »

*Le père Bulteau :* Solide Vendéen de cinquante ans, bâti en athlète, fut le Bon Samaritain du groupe. Durant toute la « marche de





**Révérend Père BULTEAU**

« Sa famille du côté maternel compte des martyrs pendant la Révolution de 1793. Ils furent tués avec d'autres habitants du village le 24 février 1794. Le R. P. Bulteau est le 16<sup>e</sup> martyr du village. »

(Lettre de l'abbé Proué, vicaire aux Brouzils (Vendée), village natal du P. Bulteau).



**Père Antoine GOMBERT**

(à la droite de son évêque, Mgr Larribeau).

Prise d'habit d'une Sœur Carmélite Coréenne, entourée de sa maman (à sa gauche), sa sœur (à sa droite),  
son frère prêtre (à la gauche de Mgr Larribeau).

la mort » il s'était épuisé à soutenir les uns et les autres. Il ne put jamais se remettre de la fatigue et, malgré son épuisement, on l'obligea à travailler jusqu'au dernier moment. Il fut interrogé encore trois jours avant sa mort : « Je ne suis que le missionnaire du pape, je ne suis que cela. » Il le répétait plusieurs fois. On l'accusait d'être venu en Corée pour espionner et faire du mal aux coréens.

Quelques minutes avant sa mort, il me disait : « J'aurais voulu travailler beaucoup et longtemps en Corée. Je sens que le Bon Dieu me demande ce sacrifice. Toi, sois donc missionnaire pour moi. » C'était le 6 janvier 1951, en la fête de l'Épiphanie.

### ***Survivant et témoin***

Tandis que tous mes confrères mouraient, je frôlais la mort, moi aussi. L'on disait autour de moi : « Demain il sera mort ! » Le médecin, au lieu de ma soigner, ricanait et blasphémait : « Pour toi, pas besoin de remède. Tu crois en Dieu. Il te guérira, ou il te recevra en paradis ! » C'est alors que je fis un vœu à Notre Dame de Lourdes, lui demandant de vivre pour témoigner de ce que nous avons enduré. Et comme par miracle je commençais à aller mieux ; et en mars 1951 je pus me tenir debout et faire quelques pas... Et pendant deux années entières, je participai à la captivité, aux corvées, aux souffrances, aux humiliations des autres survivants. La faim nous tourmenta continuellement, jusqu'au 17 avril 1953.... Soudain on nous annonça : « Vous êtes libres... » On nous servit à manger, on nous habilla d'habits ouatés, à la mode coréenne, et via Moscou et Berlin, on nous rapatria en « douce France ».

### ***« Toi, sois donc missionnaire pour moi ! »***

Cette suprême recommandation de mon confrère mourant, ne me semble pas destinée à moi tout seul. Elle s'adresse aussi à vous tous, chers associés du « Chapelet des enfants ». Au nom de tous les martyrs dont vous venez de lire les souffrances et la mort, je dis à chacun de vous : « Toi, sois donc missionnaire. » Missionnaire par la prière, par les « Ave Maria » de votre chapelet... Et si Dieu le veut peut-être quelques-uns d'entre vous voudront-ils aller un jour dans la lointaine et douloureuse Corée, pour être affectivement missionnaire et remplacer ceux qui sont morts pour la cause du Bon Dieu.

Père Goyos

Voici quelques notes que nous avons pu recueillir sur la jeunesse du Révérend Père Coyos :



Le Père COYOS

Né à Barcus (Pays Basque) en 1908. Famille basque très chrétienne. Père très fervent, sainte maman. Nombreux frères et sœurs.

A 6 ans déclara : » Je serai prêtre, et m'en irai très loin.

A 11 ans : » Je serai missionnaire et martyr. » Puis il n'y pensa plus ;

A 12 ans : élève en 6ème au collège de Mauléon, pépinière de prêtres et de missionnaires.

Le secret désir et l'ambition de sa mère étaient de le voir plus tard entrer au Grand Séminaire de Bayonne...Mais lui-même n'y pensait plus.

A 16 ans : retour à sa vocation primitive, après lecture de la vie du bienheureux Théophane Vénard, martyr des Missions Etrangères.

A 18 ans : entrée au Séminaire des Missions Etrangères de Paris

A 25 ans : départ en Corée

---

*Imprimatur*

Verdun, le 1<sup>er</sup> mai 1954.

Max HUARD, vic. gén.